

Jacques Jouanna, Les médecins grecs et l'Asie.

I. Un médecin de Crotona à la cour de Darius (règne 521-486) : Démocédès.

1. Hérodote III, 131 : « Établi dans l'île d'Égine, dès la première année il (*sc.* Démocédès) surpassa tous les autres médecins, alors qu'il était sans équipement et n'avait aucun des instruments nécessaires pour l'exercice de l'art. La seconde année, les Éginètes l'engagent comme médecin public avec un salaire d'un talent. La troisième année, les Athéniens avec un salaire de cent mines, la quatrième année Polycrate avec un salaire de deux talents ».

2. Hérodote III, 138 : « Ces Perses-là furent les premiers à venir d'Asie en Grèce, et voilà pourquoi ils firent ce voyage de reconnaissance ».

II. Les médecins de Cos et Artaxerxès Ier (règne 465-424).

A. Hippocrate de Cos refuse l'invitation d'Artaxerxès Ier.

3. Hippocrate, *Lettres* 5 (Hippocrate médecin à Hystane gouverneur de l'Hellespont, salut), Littré IX, 316-31 :

« Hippocrate, médecin à Hystane gouverneur de l'Hellespont, salut : Fais savoir au plus vite au roi que j'ai à ma disposition nourriture, vêtement, habitation et tous les biens nécessaires à la vie, et que je ne veux pas jouir de l'abondance des Perses ni débarrasser les barbares de leurs maladies, car ils sont les ennemis des Grecs. Porte-toi bien. »

4. Hérodote III, 137 :

« Les Perses partirent par voie de mer et, poursuivant Démocédès, arrivèrent à Crotona, où ils le trouvèrent sur la place et mirent la main sur lui. Des Crotoniates, les uns, qu'épouvantait la puissance des Perses, étaient disposés à le livrer ; mais les autres s'opposèrent à son arrestation et frappèrent les Perses à coups de bâton, en dépit de ce qu'ils alléguaient : « Hommes de Crotona, prenez garde à ce que vous faites ; l'homme que vous nous enlevez est un esclave qui s'est échappé de chez le roi. Comment le roi prendra-t-il son parti de cet outrage ? et comment vous trouverez-vous bien de ce que vous faites, si vous nous l'arrachez ? Quelle cité attaquerons-nous avant la vôtre ? Quelle cité essaierons-nous de réduire avant elle en esclavage ? » Ils avaient beau dire : les Crotoniates ne les écoutaient pas, mais on leur enleva Démocédès. »

5. Hippocrate, *Lettres* 8 (le roi des rois le grand, Artaxerxès dit ceci aux habitants de Cos), Littré IX, 318-319 :

« Livrez à mes ambassadeurs le médecin Hippocrate qui a de mauvaises manières et qui est plein d'insolence à mon égard et à l'égard des Perses. Sinon vous apprendrez que vous devrez aussi payer le châtement de votre ancienne faute ; car en ravageant votre cité et en faisant sombrer votre île dans la mer je ferai en sorte que pour le reste des temps on ne sache même plus s'il y eut en cet endroit l'île et la cité de Cos ».

6. Hippocrate, *Lettres* 9 (réponse des habitants de Cos), Littré IX, 318-321.

« Il a été décidé par le peuple de répondre aux ambassadeurs d'Artaxerxès que les habitants de Cos ne feront rien d'indigne ni de Mérops, ni d'Héraclès, ni d'Asclépios ; c'est en leur nom que tous les citoyens refuseront de livrer Hippocrate, même s'ils devaient périr de la pire des morts. Et effectivement quand Darius et Xerxès envoyèrent des lettres à nos devanciers pour exiger la terre et l'eau, le peuple a refusé de les donner, considérant qu'ils étaient comme les autres des hommes mortels ceux qui venaient contre eux. Et maintenant le peuple donne la même réponse. Retirez-vous loin des habitants de Cos parce qu'ils se refusent à livrer Hippocrate. Annoncez-lui donc (*sc.* à Artaxerxès), vous les ambassadeurs, que les dieux non plus ne nous abandonneront pas.

B. Apollonidès de Cos à la cour d'Artaxerxès 1er.

7. Ctésias de Cnide résumé par Photius (n° 72, 40 a, éd. Henry, I, 118) :

« Mégabyze est grièvement blessé c'est un grand deuil pour Artaxerxès, Amytis, Rodogune et leur mère, Amèstris. Le blessé est difficilement sauvé par les soins multipliés d'Apollonidès, médecin de Cos. »

8. Ctésias de Cnide, *Persica*, résumé par Photius (n° 72, 41 b, éd. Henry, I, p. 122) :

« Depuis la mort de (son mari Mégabyze), Amytis avait souvent des relations avec les hommes, comme c'était déjà le cas avant elle pour sa mère Amèstris (après la mort de son mari Xerxès). Le médecin de Cos Apollonidès, alors qu'Amytis était tombé malade, même si le mal était bénin et sans gravité, et comme lui s'était épris d'elle, déclara qu'elle retrouverait la santé en ayant des relations avec les hommes, vu que c'était une affection de la matrice. Et alors que son projet lui avait réussi et qu'il avait des relations avec elle, comme la femme déperissait, il mit fin à ces relations. Désormais mourante, elle demanda alors à sa mère de tirer vengeance d'Apollonidès. Sa mère révéla tout au roi Artaxerxès : comment il avait eu des relations avec elle, comment il l'abandonna après avoir abusé d'elle et comment sa fille lui avait demandé de tirer vengeance d'Apollonidès. Lui, il confia à sa mère le soin de faire ce qui lui paraît approprié à la situation. Elle fait arrêter et enchaîner Apollonidès qu'elle torture pendant deux mois avant de l'enterrer vivant, au moment même où Amytis mourut. »

III. Un médecin de Cnide à la cour d'Artaxerxès II (règne 405-358) : Ctésias.

9. Galien commentaire aux *Articulations* d'Hippocrate (IV 40 = Kühn XVIII a 731, 9 = Lenfant T 4 et F 67):

« Reprochent à Hippocrate de réduire la luxation de l'articulation de la hanche, car elle se déboîte à nouveau immédiatement, en premier lieu Ctésias de Cnide, son parent (car il était lui-même un Asclépiade par la race), et à la suite de Ctésias quelques autres ».

10. Oribase VIII, 8, 1, éd. Raeder CMG VI 1,1, p. 261, 20-23 (= F 68 Lenfant):

« Du temps de mon père et de mon grand père, aucun (médecin) ne donnait de l'ellébore. Car on ne connaissait pas le mélange, la mesure et le poids qu'il convient de donner. »

11. Diodore de Sicile II, 32, 4 :

« Ctésias de Cnide, pour l'époque, vécut au moment de l'expédition de Cyrus contre son frère Artaxerxès ; ayant été fait prisonnier de guerre et choisi par le Roi pour sa science médicale, il passa dix-sept ans constamment honoré par lui. »

12. Xénophon, *Anabase* (I, 8, 26-27) :

« Étant avec ses commensaux il (*sc.* Cyrus) aperçoit le Roi et le groupe qui était autour de lui ; et aussitôt il ne se contient plus, mais en disant : « Je le vois » il lança contre lui (son javelot), le frappe à la poitrine et le blesse au travers de la cuirasse, à ce que dit Ctésias le médecin (Κτησίας ὁ ἰατρός), qui également dit avoir soigné lui-même la blessure. Au moment où il (*sc.* Cyrus) frappe, un inconnu l'atteint avec un javelot sous l'œil violemment. Ce fut alors une lutte entre le roi, Cyrus et leur entourage pour défendre l'un et l'autre. Tous ceux qui périrent dans l'entourage du Roi, Ctésias les nomme ; car il était à ses côtés ; Cyrus lui-même mourut et au nombre de huit les meilleurs de son entourage gisaient sur son cadavre. »

13. Plutarque, *Vie d'Artaxerxès*, 21, 1-4.

« Le roi chassa aussi de la mer les Lacédémoniens, en adjoignant à Pharnabaze le stratège athénien Conon. Celui-ci en effet n'avait pas quitté Chypre depuis la bataille navale d'Aegos-Potamos, moins par souci de sécurité que pour y attendre un retournement de la situation, comme on attend en mer un changement de vent. Constatant que ses projets

personnels exigeaient de la puissance et que celle du roi avait besoin d'un homme habile, il écrivit à Artaxerxès pour lui faire connaître ses vues, et il chargea son messenger de lui communiquer sa lettre de préférence par le Crétois Zénon ou par Polycritos de Mendé (Zénon était un danseur et Polycritos un médecin) ; ou s'ils n'étaient pas là, par le médecin Ctésias. On dit que ce fut Ctésias qui reçut la lettre et qu'il ajouta à ce qu'elle contenait un paragraphe où Conon priait le roi de lui envoyer Ctésias à titre d'homme utile dans les affaires navales. Mais Ctésias affirmé que le roi lui confia spontanément cette mission. »

IV. L'image de l'Asie dans l'œuvre d'Hippocrate de Cos et de Ctésias de Cnide.

14. Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, c. 12 § 1-6 :

« Je dis que l'Asie diffère au plus haut point de l'Europe par la nature de toutes choses, aussi bien des plantes qui poussent du sol que des hommes. Car tout vient beaucoup plus beau et plus grand en Asie ; ce pays est plus doux que l'autre, et les caractères des hommes y sont plus amènes et plus faciles. La cause en est le mélange tempéré des saisons, parce que l'Asie est située à égale distance des levers du soleil, du côté de l'orient, et à une plus grande distance du froid... Cependant la situation à travers l'Asie n'est pas partout semblable, mais la partie du pays qui est située à égale distance du chaud et du froid possède les plus beaux fruits, les plus beaux arbres, le plus beau temps... il est normal que cette contrée se rapproche le plus du printemps par la modération naturelle des saisons. Mais le courage, l'endurance, le goût de l'effort et la fougue ne sauraient exister en une telle nature. »

15. Plutarque, *Vie d'Artaxerxès* 14, 9-10 (source Ctésias) :

« Le roi, apprenant ces propos, fut irrité, et ordonna de lui trancher la tête, mais sa mère qui était là lui dit : « Roi, ce n'est pas de cette façon que tu dois te débarrasser de ce maudit Carien ; il recevra de moi le juste salaire de ce qu'il a l'audace de prétendre. » Le roi le lui ayant abandonné, Parysatis le mit entre les mains des bourreaux, auxquels elle ordonna de le torturer pendant dix jours, puis de lui arracher les yeux et de couler dans ses oreilles du cuivre fondu jusqu'à ce qu'il mourût ».

16. Plutarque, *Vie d'Artaxerxès* 16, 3-7 (source Ctésias) :

« Voici en quoi consiste ce supplice. On prend deux auges faites pour s'ajuster l'une sur l'autre. On couche le condamné sur le dos dans l'une d'elles, puis on met l'autre par-dessus, et on l'adapte de manière que la tête, les mains et les pieds débordent en dehors et que tout le reste du corps soit couvert. On donne à manger au patient et, s'il refuse, on l'y force en lui piquant les yeux. Quand il a mangé, on lui verse dans la bouche comme boisson un mélange de miel et de lait, que l'on répand aussi sur le visage. Ensuite on lui tient sans cesse les yeux tournés vers le soleil, et les mouches, s'abattant en foule sur son visage, le recouvrent tout entier. Comme il est obligé de satisfaire à l'intérieur de son auge tous les besoins, les vers et les helminthes pullulent par suite de la corruption et de la putréfaction des excréments ; ils pénètrent à l'intérieur du corps et le font pourrir. Quand on constate que l'homme est mort, on enlève l'auge du dessus, et l'on voit la chair rongée par les essaims de ces animaux qui se fixent sur les entrailles et les dévorent. C'est ainsi que Mithridate (*lege* Mitradatès) mourut à grand-peine après dix-sept jours de supplice. »

17. Xénophon, *Anabase* I, 9, 13 :

« On ne pourrait pas prétendre qu'il (*sc.* Cyrus) laissait malfaiteurs et criminels se rire de lui ; au contraire, il les punissait avec moins de ménagements que personne : souvent il était possible de voir le long des routes fréquentées des gens qui étaient privés de pieds, de bras, d'yeux. Aussi dans le gouvernement de Cyrus, il était possible à tout Grec, à tout

barbare, à condition qu'il ne fit aucun mal, de circuler partout où il voulait sans crainte (ἀδελος), en portant avec lui ce qui lui convenait. »
